**Homélie du 24ème dimanche du temps ordinaire année B**

Ce texte fait partie d’un ensemble qu’on appelle les « Chants du Serviteur » dans le livre d’Isaïe : quatre textes qui brossent le portrait d’un personnage étonnant appelé le « Serviteur de Dieu ». C’est un véritable témoin de Dieu, il mène une vie exemplaire, mais il est persécuté ; après sa mort, on reconnaît en lui le porte-parole de Dieu… Bien sûr que les chrétiens mettent tout de suite en lien cette figure avec la figure du Christ.

Mais le prophète Isaïe, lui, ne pensait certainement pas à Jésus-Christ quand il a écrit ce texte pendant l’Exil à Babylone, probablement au sixième siècle av.J.C.,. Il s’adressait aux exilés pour donner un sens à leur souffrance en rappelant à cette communauté sa mission de serviteur. Il fallait tenir à tout prix le cap de la fidélité pour collaborer au projet de salut de Dieu.

Le prophète invite la communauté **à puiser ses forces dans la Parole de Dieu** : « Le SEIGNEUR mon Dieu m'a ouvert l'oreille et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. » **« L’écoute »**(« l’oreille ouverte ») est un thème très présent dans la Bible : il est synonyme de confiance, à l’égard de Dieu, faire confiance à Dieu quoi qu’il arrive ; abandon serein à sa volonté parce qu’on sait dans la foi que sa volonté n’est que bonne...

Et Saint Paul dira pourquoi : parce que « Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l’aiment (qui lui font confiance) ». De tout mal, de toute difficulté, de toute épreuve, il fait surgir du bien ; à toute haine, il nous donne la force d’opposer un amour plus fort encore ; dans toute persécution, il donne la force du pardon ; de toute mort il fait surgir la vie, la résurrection. Le mal reste un mal, mais du mal, Dieu peut faire naître du bien.

Sans cette confiance en Dieu, l’homme sombre naturellement dans la méfiance, soupçon porté sur les intentions de Dieu... et révolte et fatalisme devant les épreuves…

Hier cette exhortation du prophète était destinée au peuple hébreux, aujourd’hui, c’est à nous que cette exhortation s’adresse. Appelés à annoncer la bonne nouvelle de Jésus dans nos familles, autour de nous, nous pouvons devenir dérangeants, gênants et déplaisants…

Mais rappelons-nous que nous sommes un peuple des prophètes, et que les vrais prophètes, c’est-à-dire ceux qui parlent réellement au nom de Dieu meurent rarement dans leur lit. Et chaque fois que son peuple a traversé des périodes sombres, Dieu est intervenu. Le psaume traduit : « Le SEIGNEUR défend les petits : j’étais faible, il m’a sauvé. »

Nous voyons donc dans l’évangile Jésus prendre avec courage ce chemin des prophètes. Chemin de croix, chemin de courage, de foi et de confiance… et Jésus sait bien que si ses disciples ne font pas l’effort de le connaitre et d’avoir une relation d’intimité personnelle avec lui, ils ne sauront pas tenir dans leur mission d’annonce…voilà pourquoi il leur pose la question : pour vous, qui suis-je ?

Cette relation personnelle avec le Christ est le secret, la base d’une foi authentique du disciple dans le monde. Une foi féconde que Saint Jacques nous exige dans la deuxième lecture.

Si la phrase de Jacques nous paraît un peu polémique, c’est parce que le problème était à l’ordre du jour. « Si quelqu’un prétend avoir la foi, alors qu’il n’agit pas » ; la formule « Si quelqu’un » invite à penser qu’il y a effectivement des gens qui prétendent avoir la foi alors qu’ils ne bougent pas le petit doigt pour leurs frères. Aujourd’hui nous sommes invités à manifester notre foi au monde à travers l’attention à l’affamé, au mal aimé, le malade, au mal habillé…